

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XXIV

Québec, 22 juin 1912

No 46

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 721. — Les Quarante-Heures de la semaine, 721. — La semaine nationale, 722. — Notes diocésaines, 723. — La colonisation catholique, 724. — Les missions des Pères Blancs en 1911, 725. — L'oppression du monde par une minorité maçonnique, 726. — L'hypotisme, 726. — Pèlerinages d'enfants allemands au Mont Saint-Michel, 729. — Bibliographie, 732.

Calendrier

23	DIM.	b	IV apr. Pent. NATIVITE DE S. JEAN-BAPTISTE. 1 cl. avec oct. <i>Kyr.</i> 2 ton. II Vêp., mém. du dim. seulement.
24	Lundi	b	Du 2 ^e jour de l'octave.
25	Mardi	b	S. Guillaume, abbé.
26	Mercur.	r	SS. Jean et Paul, martyrs.
27	Jeudi	fb	Du 5 ^e jour de l'octave.
28	Vend.	fb	(Vigile des SS. Apôtres. <i>Jéane</i>) S. Léon II, pape et confesseur.
29	Sam.	r	SS. Pierre et Paul, 1 cl. (<i>Messe pro populo</i>).

Les Quarante-Heures de la semaine

23 juin, Saint-Denis. — 24, Saint-Flavien ; Saint-Samuel. — 25, N.-D du Portage ; Sainte-Justine. — 26, Saint-Basile. — 27, Saint-Ephrem. — 28, Saint-Gervais ; Saint-Germain.

La semaine nationale

— o —

Nous croyons bien que la Société du Parler français au Canada n'a jamais osé prévoir une réponse comme s'apprête à la lui donner, le peuple canadien-français, ces jours prochains, quand elle l'a convié, non peut-être sans quelque hésitation, à se réunir à Québec en Congrès de la Langue française — le premier, sans doute, qui se sera tenu non seulement au Canada et en Amérique, mais le premier partout ! En tout cas, cela est visible, tout ce qu'il y a encore de fibre française, à trois cents lieues d'ici à la ronde, a vibré à l'appel de la Société québécoise, et ces jours-ci des multitudes vont accourir de partout, vers ce lieu que, sur la jeune terre d'Amérique, on appelle volontiers le « vieux Québec ».

Il est difficile d'imaginer tout ce que valent, pour le maintien de notre belle langue française et, par suite, en une certaine mesure, de notre fidélité catholique, ce rassemblement et cette conversation d'un peuple vaillant, résolu et à qui aucun espoir ne semble trop ambitieux...

Et qu'il est beau de voir en quelle complète unanimité s'unissent l'Eglise et le peuple pour consolider chez nous l'œuvre nationale, dont chacun de nous sent que l'idée religieuse est un élément essentiel et veut aussi qu'elle le soit.

Comment, à l'ouverture de cette grandiose assemblée de tout un peuple, comment ne remercierions-nous pas la Providence de la grâce signalée qu'elle accorde à notre peuple, en lui permettant de réaliser sa parfaite union, gage de la force qu'il voudra ne jamais cesser de mettre au service de tout ce qui est vrai, de tout ce qui est grand. La présence même, en nos assises nationales, de Son Excellence le Délégué apostolique est comme le signe visible de cette bénédiction divine qui nous affermit et nous dirige vers nos destinées.

Avec l'assurance d'en voir la réalisation parfaite, nous faisons des vœux pour le succès de ce premier Congrès de la Langue française qui s'ouvrira demain.

— ••• —

Notes diocésaines

Dimanche dernier, aux Grondines, Sa Grandeur Mgr l'Auxiliaire a fait la bénédiction de trois cloches destinées à l'église paroissiale. Par les soins de M. le curé Ballantyne, la fête a été très brillante. Au premier rang des parrains, se trouvait Sir L. Gouin, premier ministre de la Province, originaire de la paroisse. Après la cérémonie, Mgr l'Auxiliaire, M. le premier ministre et M. le curé ont fait les allocutions de circonstance.

Cette semaine a marqué la fin de l'année scolaire dans la plupart des maisons d'éducation. On a vu par les journaux, combien la séance de clôture a été solennelle à l'Université, mardi soir. Mercredi matin, la distribution des prix aux élèves du Séminaire avait réuni un public des plus sympathiques.

Ces écoliers du Séminaire ne se contentent plus, comme leurs devanciers, de moissonner des couronnes dans les champs émaillés de fleurs grecques, latines, anglaises et françaises. Ils viennent de conquérir des lauriers jusque sur les champs de batailles autant qu'il en peut exister dans nos temps pacifiques. Les tireurs de leurs compagnies de « cadets » l'ont donc emporté quand ils concoururent en un tir à la carabine avec ceux du High School et de la Victoria School, de Québec. Le trophée de la victoire est un bouclier d'argent offert par le comte Grey, l'ancien gouverneur général du Canada.

Nous voudrions pouvoir raconter les splendides démonstrations qui ont eu lieu, la semaine dernière, à l'église et sur les places de Saint-Sauveur de Québec, à l'occasion de la fête du Sacré-Cœur. Quel espoir ne peut-on pas fonder sur une population ouvrière aussi sincèrement religieuse !

Rien ne mériterait davantage, non plus, une exposition étendue, que le Rapport du Conseil supérieur du Canada, Société de Saint-Vincent de Paul, pour l'année 1911, qui vient d'être publié à Québec. C'est un véritable livre d'or de la cha-

rité canadienne, et beaucoup de gens seraient bien étonnés de voir tout ce qui se fait de belles œuvres, avec l'obole que les membres des Conférences offrent à des intervalles réguliers pour les pauvres. — D'ailleurs, nous remarquons que l'on a omis de mettre cette brochure sous la protection des lois, et nous pourrions bien quelque jour, — à tout le moins pour étonner, et surtout pour édifier les gens — publier ici quelques-unes de ces pages glorieuses, dans leur simplicité, comme des récits de campagnes brillantes.

C'est bien aujourd'hui qu'arrive à Québec, sous la direction de S. G. Mgr Mathieu, le pèlerinage des gens de l'Ouest canadien à la Bonne Sainte-Anne. Bien entendu, ce pèlerinage religieux ne manque pas d'avoir aussi son côté national, comme on sait. Mais à la veille de l'ouverture du Congrès de la Langue française, l'on sait aussi que chez nous, grâce à Dieu, ce double aspect d'une action publique n'a rien qui surprend, et n'a rien qui soit périlleux, au contraire !

La colonisation catholique

Il a été convenu que les Révérends Pères Oblats, qui desservent l'église du Saint-Esprit, à Winnipeg, s'occuperaient des colons venant d'Europe, surtout de ceux qui parlent le polonais, le ruthène, l'allemand et le flamand. Pour toute communication, s'adresser au Rév. P. F.-B. Kowalski, O. M. I., curé de l'église du Saint-Esprit, 341, avenue Selkirk, Winnipeg.

Dans le même ordre d'idées, nous signalons avec plaisir une carte des trois provinces de l'Ouest, dressée par M. l'abbé Ph.-B. Casgrain et indiquant les endroits où résident des prêtres catholiques et ceux visités comme missions. Cette carte rendra de précieux services aux immigrants et à ceux qui les dirigent. Une seconde édition permettra de la compléter. M. l'abbé Casgrain, qui fut pendant de longues années officier de l'armée anglaise, a renoncé à la carrière des armes pour devenir prêtre. Il a desservi pen-

dant quelque temps Esterhazy, dans le diocèse de Régina. Il est maintenant à Québec, où il remplit les fonctions d'aumônier auprès des immigrants. Il possède les principales langues européennes. Sa résidence est à l'Archevêché.

On peut se procurer la carte que nous signalons en s'adressant, soit à M. l'abbé Casgrain, à Québec, ou à M. T. Stedman, *Catholic Immigration Office*, Winnipeg.

(*Cloches de Saint-Boniface.*)

Les missions des Pères Blancs en 1911

Les missions des Pères Blancs, en Afrique, sont très florissantes si nous en croyons le rapport qui vient d'être publié à leur sujet dans la *Semaine religieuse d'Alger*, rapport dont voici l'éloquente conclusion :

« Aujourd'hui, en plein cœur du noir continent, dans ces vastes contrées où sévissaient naguère toutes les horreurs du paganisme, de l'anthropophagie et de l'esclavage, la lumière de l'Évangile a lui dans ces ténèbres profondes ; tout un peuple se lève au grand soleil de la civilisation. Dans ces pays, où, il y a trente-trois ans à peine, le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, rédempteur des hommes, n'avait jamais été prononcé, 157 000 hommes sont baptisés, 198 000 se préparent par quatre ans d'étude et de catéchuménat à recevoir le saint baptême. Déjà, en l'année 1911, 2 249 000 communions ont été distribuées ; plus de 56 000 enfants reçoivent l'instruction dans 1509 écoles. Il est à noter que, dans ces écoles, les progrès sont plus rapides que dans notre vieille Europe. Nous avons vu des lettres écrites par les élèves des missionnaires en Kissouaïli, au moyen de la machine à écrire. Voilà l'œuvre de plus de 474 Pères Blancs, de plus de 200 religieuses missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, et de près de 2000 catéchistes répandus dans 120 stations éparses dans les 8 vicariats apostoliques du Sahara, du Soudan français, du Nyassa, du Haut-Congo, du Tanganyka, de l'Ouniyaniembé, du Nyanza méridional et du Nyanza septentrional. Partout ces vaillants apôtres apportent, avec le nom adoré du Sauveur Jésus, le nom et l'amour de la France. »

L'oppression du monde par une minorité maçonnique

Il existe actuellement dans le monde entier environ 2 milliards 154.307.000 habitants qui, d'après les statistiques les plus récentes, se décomposent sous le rapport religieux en : 588.862.000 chrétiens, dont 272.638.500 catholiques romains, 166.066.000 protestants de toutes sortes, et 120.157.000 grecs orthodoxes ou schismatiques ; 11.222.000 juifs, et 216.630.000 mahométans.

Les païens, qui forment encore les deux tiers de la population du globe, comprennent : 137.935.000 bouddhistes, 209.659.000 hindous, 231.816.000 disciples de Confucius 24.900.000 schintoïstes, 157.069.500 adorateurs de fétiches, et, 15.352.000 individus sans culte défini.

Les catholiques constituent donc à eux seuls la plus importante des confessions religieuses, tandis que les juifs dispersés aux quatre coins de l'univers depuis la malédiction du Golgotha ne sont qu'une infime minorité. C'est cependant cette minorité unie et compacte, qui, grâce à la puissance de l'or et à la complicité de la franc-maçonnerie, gouverne le monde. C'est elle qui, jalouse de la liberté de son propre culte, organise partout, depuis tant d'années, la persécution contre le christianisme, et le catholicisme en particulier, alors qu'elle se garde bien d'attenter aux croyances des disciples de Mahomet, dont elle redoute à bon droit le fanatisme.

(*Voix de Notre-Dame de Chartres.*)

L'hypnotisme

D'une intéressante critique par *L'Université catholique*, d'un livre du R. P. Castelain sur les phénomènes hypnotiques et le surnaturel, nous détachons ceci :

L'auteur a formulé nettement ses conclusions les plus décisives, et voici la première :

« 1. Les phénomènes hypnotiques, considérés dans les procédés qui les font naître et les effets généraux qui en sont la conséquence, sont des phénomènes naturels, dont la psychologie traditionnelle, aidée de la psychologie moderne, fournit

une explication vraisemblable. A côté de ces phénomènes naturels, qui seuls appartiennent à la science laïque et sérieuse, on a constaté un petit nombre de phénomènes extra-naturels, dont la théologie rend compte en les rapportant à des pratiques immorales et superstitieuses. »

La première partie de cette conclusion n'est point démontrée. Sans doute, la physiologie, d'accord avec la psychologie scolastique, explique assez bien le *comment* ou les causes immédiates et instrumentales d'un bon nombre de phénomènes hypnotiques ; mais la cause principale et certaine de ces phénomènes nous échappe toujours. Car il ne suffit pas de dire que tous les sens internes sont organiques ; que ces sens, avec leurs organes, peuvent, dans un état anormal, être dissociés, agir indépendamment, les uns étant endormis ou paralysés, les autres étant exaltés ; que la mémoire, l'imagination, l'esprit lui-même et la volonté, d'une manière indirecte, subissent les conditions des organes et que leur activité devient comme automatique ; que l'automatisme de l'hypnotisé passe sous la direction de l'hypnotiseur qui sait en disposer, etc. Rien de tout cela ne permet d'affirmer que la cause première, principale, suffisante des phénomènes hypnotiques, c'est l'organisme seul avec la suggestion de l'hypnotiseur et les autres procédés qu'il emploie (regard fixe, occlusion des paupières, etc.)

C'est d'autant plus douteux que parmi ces phénomènes il en est certainement d'*extra-naturels*.

L'auteur le reconnaît, comme on l'a vu ; mais il estime qu'ils sont en « petit nombre ». En est-il bien sûr ? Est-il bien sûr que l'ensemble des phénomènes hypnotiques : hallucinations de tous les sens, ordres accomplis automatiquement, suggestions à échéance, etc., sont purement naturels et qu'aucune cause spirituelle n'intervient entre l'opérateur et le sujet ? Les opérateurs les plus habiles ne nous fournissent eux-mêmes aucune explication. Un jour que Charcot poursuivait ses expériences sur une névrosée de la Salpêtrière et lui suggérait toutes sortes de visions et de paralysies, le philosophe Delboeuf, qui assistait à la séance, lui demanda : « Comment cela se fait-il ? — Je n'en sais rien, » répondit Charcot. En effet, c'eût été avouer son ignorance que de répondre que la suggestion verbale agissait sur

l'imagination du sujet, paralysant telle ou telle de ses facultés ou lui donnant les sensations évoquées. Les explications qu'on a essayé de donner de la suggestion à échéance sont encore plus invraisemblables. On a dit, par exemple, que la suggestion est comme un germe déposé dans la mémoire organique et inconsciente, et que ce germe, en évoluant, produit automatiquement son effet au moment marqué. Que de merveilles on a fait produire à cet inconscient ! Il est en chacun de nous et il est plus intelligent que nous-même. Le tout serait de savoir s'en servir et de lui dérober ses secrets. Pierre Janet estime que cet inconscient explique tous les cas de possession et qu'il n'y a pas d'autre diable, en définitive, que l'inconscient.

Le R. P. Castelein, au contraire, entend bien faire la part du diable ; mais cette part serait petite, le malin n'interviendrait que « de loin en loin » dans les phénomènes hypnotiques. La raison de cette opinion serait que l'ensemble des phénomènes hypnotiques peut s'expliquer à la rigueur par des forces purement naturelles. On peut en douter. Et puis, il ne faut pas oublier que tels phénomènes qui, dans un cas donné, sont produits par les seules forces de la nature (sommambulisme, épilepsie, frénésie, folie) peuvent avoir, dans d'autres cas, une cause extranaturelle, qui se sert d'ailleurs des forces de la nature. Quoi qu'il en soit, il nous suffit ici que l'on convienne qu'il y a des phénomènes hypnotiques dont le caractère est diabolique. Car tous les phénomènes hypnotiques sont liés si étroitement entre eux depuis les plus simples jusqu'aux plus extraordinaires, on passe si facilement des uns aux autres, que tous sont suspects. Cette considération justifiera la règle pratique qui sera proposée tout à l'heure.

La seconde conclusion que nous avons maintenant à examiner est peu importante en elle-même ; mais elle montre combien ceux qui admettent un hypnotisme scientifique sont peu d'accord sur la véritable cause des phénomènes. Ici l'auteur émet un doute plutôt qu'une affirmation et se montre disposé à reconnaître quelque valeur aux procédés du magnétisme : « En considérant, dit-il, l'ensemble des phénomènes naturels qui caractérisent l'état hypnotique, il semble qu'il faille les expliquer par l'influence psychique plutôt que par un effet physique ou dynamique. Dans l'état hypnotique, le rôle prépondé-

rant, sinon exclusif, appartient à la suggestion. Toutefois, on peut douter si l'état de suggestion hypnotique ne peut pas être provoqué ou du moins favorisé par une action dynamique sur le système nerveux.» Il nous suffit de remarquer cette divergence d'opinions parmi les théoriciens et les praticiens de l'hypnotisme. Puisqu'ils sont si peu d'accord sur la principale cause des phénomènes, les uns la regardant comme psychique et les autres la regardant comme dynamique ou physique, nous avons une nouvelle raison de nous montrer méfiants et de refuser à l'hypnotisme un caractère vraiment scientifique.

(A suivre.)

Pèlerinages d'enfants allemands au Mont Saint-Michel

— Suite. —

De tout le pays de Bâle, de Schlestadt, Colmar, Strasbourg, Wissembourg, Spire, Mayence, Kreuznach arrivaient de grandes troupes d'enfants, qui se dirigeaient toutes vers le Mont Saint-Michel. Peu leur importait que leurs parents fussent consentants ou non à leur voyage.

La chronique de Regensbourg nous donne sur ces pèlerinages des détails démontrant que l'autorité ecclésiastique essaya d'enrayer ces mouvements. Il avait été appris que ces voyages étaient pénibles parce que l'église était située en pleine mer. En général, succombaient de 4 à 6 pour 100 de garçons ; beaucoup souffrirent la mort par la faim, puis des fillettes et des filles se joignirent aux garçons ; tous ces enfants souffrirent énormément. Bientôt on les empêcha de partir. Plus tard, le mouvement se calma. Wilhem Mantels a découvert à la bibliothèque de Lubeck le cantique ou plutôt l'un des cantiques que les jeunes Allemands chantaient au cours de leur pèlerinage. Un manuscrit de la bibliothèque de Munich renferme également un texte curieux. Il a pour titre : *De Peregrinacione Puerorum*.

On y célèbre en vers latins le fameux miracle dit le Serpent d'Irlande, dont Baudry, archevêque de Dol, a fait un curieux narratif transcrit dans le manuscrit 212 de la bibliothèque

d'Avranches et dont Guillaume de Saint-Pair s'est inspiré dans son roman du vers 3 209 au vers 3 531 r...

Les récits des chroniques allemandes sont-ils confirmés par les manuscrits de l'abbaye du Mont Saint-Michel ? Pour répondre à cette question, nous sommes obligés de nous contenter des déclarations des deux annalistes que nous nous plaisons à citer souvent, parce qu'ils sont de précieux informateurs, Dom Huynes et Dom Le Roy. Les manuscrits qui relaient, sans doute tout au long, ces pèlerinages enfantins ont été perdus ou détruits lors de la Révolution. Aussi ne possédons-nous que des relations de seconde main, écrites par les deux annalistes si épris de leur cher moustier. Celle de Dom Huynes, faite dans un style naïf qui n'est pas sans charmes, a trait à la Belgique. La voici : « L'an 1457, le jeudi deuxième jour de mars, un enfant âgé de neuf ans, nommé Nicolas, fils de Pierre Le Pellier de la ville de Btemnarië Daëz (*sic*) (1), au diocèse de Liège ès-Basses Allemagnes, demeurant en la ville de Daëz, eut un très grand désir de venir en pèlerinage dans cette église. Il demanda donc permission à son père d'y venir en pèlerin, avec plusieurs personnes, les unes de son âge et les autres plus âgées. Le père lui fist cette réponse : « Mon fils, attends encore un an ou deux ; pour lors, tu seras plus grand et plus fort, et je t'y mènerai. » Par ces paroles, il satisfit à ce petit enfant ; mais ce fut pour peu de temps, car incontinent après, iceluy voyant passer par devant le logis de son père trois autres pèlerins environ de son âge qui venaient en ce Mont, il fut pris d'un si véhément désir de venir avec eux qu'abandonnant le logis de son père, sans dire adieu à sa personne, il se mist en leur compagnie et estoit déjà arrivé à la porte de la ville de Daëz, lorsque son père, adverti de sa sortie, tout transporté de colère, à cause qu'il aymoit tendrement cest enfant, ne le voulant voir esloigné de soy, courut vistement après, et,

(1) Il s'agit probablement de Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle, alors située au pays de Liège, en Basse-Allemagne. Les religieux ont écrit Daëz au lieu d'Aix. Les altérations orthographiques en matière de noms de lieux et de personnes sont extrêmement fréquentes dans les manuscrits du Mont Saint-Michel. Quelquefois, elles déroutent les chercheurs. Les moines transcrivaient les noms étrangers avec la seule orthographe phonétique qui leur était restée dans l'oreille.

l'ayant atteint, le prit par les cheveux en lui disant : « Retourne au nom du diable ! » Mais, ô bon Dieu, quel avocat cest homme prenait-il ! Que pouvait-il espérer invoquant l'ennemi de l'archangé saint Michel, aux inspirations duquel son fils correspondait ? A peine avait-il proféré les premières paroles de ce blasphème tant exécrable que, soudain, il tomba roide mort, par terre et ne dict oncques depuis un seul mot. Ce triste spectacle fist assembler toute la ville et les prebtres leverent le cadavre qu'ils portèrent premièrement devant l'autel de Sainte-Marie de Daëz et après dans l'église de Saint-Michel de Barchuë (1) où un chacun, tant les séculiers que les prestres, pria très instamment Notre Seigneur de vouloir ressusciter ce pauvre homme ; mais Dieu ne les exauça. C'est pourquoi ils enterrèrent son corps dans Sainte-Marie de Daëz, et luy firent toutes les funérailles. Cela fait, son fils qui, pour ce lamentable accident, n'avoit perdu la dévotion de venir visiter ceste église, se myst aussytôt en chemin avec plus de trente personnes entre, lesquelles estoit Léonard de Valnuis, Leonard Le Febvre, Pierre Le Masson et Michel d'Entrehuictdeniers ; et tous arrivèrent en ce Mont, le vingt-cinquième du mois de May, où ils dirent aux religieux de céans tout ce que dessus ; lesquels ne voulant croire si légèrement une telle chose, frère Thomas Munier, vicquaire général de ceste abbaye pour le cardinal d'Estouteville, commandataire, et frère Adam, archidiacre, en la présence des aultres religieux et de Michel d'Estouteville, sieur de Moyon, et de plusieurs aultres, tant ecclésiastiques que séculiers, voulurent, pour témoigner qu'ils disaient la vérité, qu'ils jurassent sur les Evangiles ; ce qu'ils firent, et Léonard de Valnuis, comme aussy Léonard Le Febvre, assurent et affirmèrent de plus qu'ils avoient aidé à porter le corps en terre. Après ce témoignage, ils demandèrent quel aage avoit cest homme, et si, durant sa vie, il n'avoit eu aucune infirmité. Ils répondirent qu'il avoit environ quarante ans, qu'il estoit sain durant sa vie, de forte complexion et bien composé en ses membres. Le lendemain, une autre bande de

(1) Peut-être Saint-Michel de Borcette, paroisse que les registres archidiaconaux désignent sous le nom de *Borsutum*, *Barsutum*. Le chuintement *weiche* a produit *Barchuë*.

pèlerins, composée de vingt-cinq personnes de la même ville de Daëz, arriva en ce Mont; les plus apparentes d'icelles étaient Jehan Ballehan, Henri de Coulongnes, Jacques de Foul et Jean Mil. Iceux furent interrogés par le susdict vicquaire général sur les mêmes poinets et asseurèrent de tout ce que dessus, adjoutant qu'ils l'avoient vu enterrer.»

La Suisse se distingua aussi, à cette même époque, par plusieurs pèlerinages dont les annales de ses villes nous ont gardé le souvenir. Pendant l'été de 1449, une compagnie de jeunes garçons quitta les villes de Moret, d'Erlach, de Neuchâtel et de Landeron. Ils étaient âgés de huit à douze ans. Les chroniques locales disent qu'ils partirent contre la volonté de leurs parents. Ils revinrent sains et saufs, après avoir excité une curiosité très sympathique sur leur passage et déterminé de nombreux citadins et paysans à les suivre jusqu'en Normandie.

« En 1457, vers la fête de Saint-André (30 novembre), beaucoup de vieux garçons et de vieilles gens traversèrent Bâle, baunnières déployées. Ils se dirigeaient vers le Saint-Michel (*sic*) et disaient qu'il leur fallait s'y rendre malgré les fatigues et les misères ».

Le 3 décembre de la même année, le Conseil de Bâle assermentait huit hommes chargés d'accompagner ces pèlerins et de veiller sur eux.

Enfin les comptes de la ville de Bienne pour l'année 1458 nous apprennent que, le 11 mai, on donna aux garçons qui partaient pour le Mont Saint-Michel 8 deniers pour du pain; les 12, 14 et 21 mai, on distribua de petites sommes d'argent à trente enfants qui s'y rendaient; enfin, le 24 août, la municipalité octroya 11 deniers à vingt jeunes gens qui allaient prier au sanctuaire de l'archange.

ETIENNE DUPONT.

Bibliographie

— LA CONTEMPLATION OU PRINCIPES DE THÉOLOGIE MYSTIQUE, par le R. P. E. LAMBALLE, Eudiste. 1 vol. in-12. Prix : 2 fr. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris-VI^e; à Québec, librairies Garneau, Kirouac.

L'été dernier, le R. P. Emile Lamballe a publié dans *l'Ami du Clergé* une série d'articles sur la contemplation. Ces articles ont été très remarqués et très recherchés. Ils avaient à peine paru qu'une importante revue allemande demandait l'autorisation de les traduire, tandis qu'en France la *Croix* de Paris les signalait à ses lecteurs dans les termes les plus élogieux. Des divers côtés, on a fait instance auprès de l'auteur pour qu'il les réunît en volume. Il y a consenti, et c'est le volume désiré que nous sommes heureux de présenter au public.

Le P. Lamballe y reproduit, sans les modifier, ses articles de *l'Ami du Clergé*; il y a pourtant ajouté un certain nombre de notes, quelques-unes longues et fort importantes, où il donne des explications complémentaires et indique les auteurs dont il croit devoir combattre les idées. Son livre n'est pas très considérable; mais il est si plein et d'une trame si serrée, qu'on est agréablement surpris d'y voir traitées avec une lucidité et une sûreté vraiment remarquables toutes les questions qui se rapportent à la contemplation. Ce livre est tout autre chose qu'un résumé banal de théologie mystique: c'est l'œuvre d'un maître qui possède à fond son sujet et qui, après avoir longtemps médité les ouvrages de sainte Thérèse, de saint Jean de la Croix et de saint François de Sales, excelle à en dégager les idées maîtresses et à les rattacher aux principes les plus sûrs de la théologie.

Le livre se compose de quatre chapitres.

... Dans sa brièveté, le livre du P. Lamballe est un traité complet de théologie mystique. La doctrine en est très solide et très sûre, la lecture facile et agréable. C'est un ouvrage qui s'impose à l'attention et qui ne peut manquer de contribuer grandement à raviver le goût des études mystiques et à faire prévaloir la vraie notion de la contemplation.

L'auteur espère que son livre rendra service aux prêtres qui travaillent à la direction des âmes, aux séminaristes qui se préparent à le faire, et même aux supérieures et maîtresses des novices des communautés religieuses. On ne saurait trop leur en recommander la lecture et l'étude. Nul autre ouvrage n'est plus propre à les initier aux principes de

la théologie mystique et à leur faire goûter les écrits de sainte Thérèse, de saint Jean de la Croix et de saint François de Sales, en leur en donnant la clef. C. LEBRUN. *Ancien supérieur de séminaire, docteur en théologie.*

— LETTRES A UN ETUDIANT SUR LA SAINTE EUCHARISTIE, par L. LABAUCHE, PROFESSEUR AU SÉMINAIRE DE SAINT-SULPICE, I VOL. IN-12. PRIX : 3 FR. 50. BLOUD ET Cie, éditeurs, 7, PLACE SAINT-SULPICE, PARIS (VI^e).

L'occasion des *Lettres à un Etudiant* est des plus intéressantes. Un groupe d'étudiants de l'Université de Paris fit demander, à l'auteur des *Leçons de théologie dogmatique*, de vouloir bien rédiger une exposition du dogme de l'Eucharistie, qui fût à leur portée, et qui répondît à leurs besoins. Après réflexion, il fut décidé que le sujet serait traité en une série d'articles qui paraîtraient dans la *Revue pratique d'Apologétique*. Ce procédé présentait des avantages, et, en particulier, celui de permettre aux destinataires de formuler, contre chaque lettre, des objections auxquelles il serait répondu dans la lettre suivante. Les *Lettres à un Etudiant* parurent à partir du mois de décembre de l'année 1910, jusqu'au mois d'octobre de l'année 1911. Un certain nombre d'allusions discrètes montrent l'heureux effet qu'elles produisirent dans l'âme de ceux à qui elles furent adressées. On les voit peu à peu se dégager de l'étreinte du modernisme, pour revenir, en toute simplicité, au Dieu de leur Première Communion. Ce sont ces lettres qui, sur la demande de personnes autorisées, viennent d'être réunies en volume. Certaines réponses trop directes ont été supprimées ; quelques points doctrinaux ont été développés ; des notes de théologie classique ont été ajoutées. L'auteur a mis en supplément quelques-unes des nombreuses lettres qu'il a reçues, au sujet de cette publication, et les a fait suivre de la réponse qui fut alors envoyée. Une première traite du *jour de la Cène* ; une seconde, du *développement du dogme* ; une troisième, de *l'éducation eucharistique de l'enfant par la mère*. Tel qu'il se présente, ce livre est une petite *somme eucharistique* à l'usage de ceux qui se préoccupent de répondre aux doctrines modernistes sur la Sainte Eucharistie.

— LIVRE D'OR DU CŒUR DE JÉSUS, pour les prêtres et pour les fidèles. Indulgences et privilèges de la dévotion au Cœur de Jésus, par J. HILGERS, S. J. in-32, 1 fr. 25.—P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6^e).

Les dévotions dans l'Église ont leur temps. La dévotion au Cœur de Jésus est aujourd'hui en pleine fleur. Rien ne l'atteste mieux, et rien ne recommande mieux cette dévotion que les trésors de grâce accordés par l'Église catholique à ceux qui la pratiquent avec ferveur. Aussi, ce petit livre veut-il marquer le plus complètement possible toutes les concessions d'indulgences et tous les privilèges qui ont été accordés à la dévotion au Sacré Cœur. On y trouve, tout d'abord, ordonnées en un seul tout, et au grand complet, toutes les faveurs concédées à la dévotion au Sacré Cœur ; puis, ce petit livre est disposé de telle sorte qu'il puisse servir à la fois comme livre de prières, et comme livre de méditations ; enfin, on s'aperçoit bien vite qu'il offre aux prêtres, le plus clairement possible, toutes les indications nécessaires sur la Messe du Sacré Cœur de Jésus, sur toutes les fêtes en l'honneur du Sacré Cœur, sur l'érection des diverses Sociétés et Confréries, sur le scapulaire du Cœur de Jésus, et choses semblables. On peut donc dire, sans hésiter, que l'ouvrage se présente comme un manuel de la dévotion au Cœur de Jésus, et qu'il n'a d'autre but que d'enflammer encore plus l'amour et le culte du Cœur de notre Dieu, de promouvoir encore plus le bien commun de toutes les âmes fidèles. Un tel livre n'existait pas encore : il mérite d'être répandu à profusion, et il le sera.

Garand & Thibault

Doreurs, Argenteurs et Nickeleurs

308 $\frac{1}{2}$, RUE SAINT-JOSEPH, QUÉBEC — Tél., 4448.

Atelier pour le placage de l'or, de l'argent, du nickel, du cuivre. — Oxydage. — Vieilles argenteries remises à neuf. — Couchettes en cuivre et vieux lustres nettoyés et vernis.

Aussi : argenteries de voitures. — Réparation d'ornements d'église.

Une Spécialité :

OUVRAGE GARANTI.

Une visite est sollicitée.

LIBRAIRIE AUBANEL FRÈRES

Éditeurs, Imprimeurs de Notre Saint Père le Pape, AVIGNON
(France).

L'AUTEUR DES "PAILLETTES D'OR"

Vient de paraître : **ALLEZ A MARIE**

Un beau volume in-18 de xvi-312 pages. Broché, 1 fr. 25,
13mes d'usage. — Emballage et port à la charge des demandeurs.

R. P. ARTHUR DEVINE, *passioniste*, Auteur de « La Vie Monastique », du « Credo expliqué », etc. — Ouvrages traduits de l'anglais avec l'autorisation de l'Auteur, par l'abbé C. MAILLET, ancien professeur d'anglais :

Vient de paraître : **MANUEL DE THÉOLOGIE MYSTIQUE**
OU LES

GRACES EXTRAORDINAIRES DE LA VIE SURNATURELLE EXPLIQUÉES

Un beau volume in-16 jésus de xxiv-738 pages. Broché, 5 fr.
Relié pleine percaline, tranche jaspée, 6 fr. 50.

MANUEL DE THÉOLOGIE ASCÉTIQUE, *ou la Vie surnaturelle de l'âme sur la terre et dans le ciel.* — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr Luçon, évêque de Belley. — Un beau volume in-16 jésus de xxxii-720 pages. Broché, 5 fr. Relié pleine percaline tranche jaspée, 6 fr. 50.

LES COMMANDEMENTS EXPLIQUÉS *d'après la doctrine et les enseignements de l'Eglise catholique.* — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr Luçon, évêque de Belley. — Un très beau volume in-16 jésus de XLVIII-702 pages. Broché, 5 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 6 fr. 50.

LES SACREMENTS EXPLIQUÉS *d'après la doctrine et les enseignements de l'Eglise catholique.* — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr Luçon, évêque de Belley. — Un très beau volume in-16 jésus de LII-660 pages. Broché, 5 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 6 fr. 50.

LE CREDO EXPLIQUÉ, *ou Exposition de la doctrine catholique d'après les symboles de la foi et les Constitutions et définitions de l'Eglise.* — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr Luçon, évêque de Belley. — Un très beau volume in-16 jésus de XLVIII-672 pages. Broché, 5 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 6 fr. 50.

L'ORDINAIRE DE LA MESSE, *expliqué au point de vue de l'histoire, de la liturgie et de l'exégèse.* — Un beau volume in-16 jésus de xvi-356 pages. Broché, 4 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 5 fr. 50.

LA COMMUNION FRÉQUENTE ET QUOTIDIENNE *d'après les récents Décrets du Saint-Siège.* — Une jolie brochure in-18 de XXVIII-204 pages. — (5me édition.) — Broché, 1 fr. Relié pleine percaline, tranche jaspée, 1 fr. 50.